

## Poèmes du moine zen Ryôkan commentés par maître Okumura

*« Illusion et réalisation dépendent l'une de l'autre.*

*L'ultime et le relatif sont une seule et même chose.*

*Toute la journée, je lis le Soutra sans mots, toute la nuit,*

*je pratique le Zen sans pratique.*

*Sur la berge de la rivière, une fauvette chante dans les branches d'un*

*saule pleureur. Dans le village, un chien aboie à la lune.*

*A part cela, rien ne me trouble l'esprit.*

*Pourquoi y a-t-il quelque chose d'autre à transmettre en tant qu'Esprit ? »*

Notre pratique n'est pas de nous évader de l'illusion pour atteindre l'éveil.

Nous existons maintenant-même et ici-même au sein de la confusion.

Nous nous asseyons souvent avec l'esprit confus : il n'y a pas de réalité sans confusion, sans tourment, sans préoccupation, sans soucis...

Il n'y a pas de réalité en dehors de cette assise au prise avec les illusions.

Il n'y a pas d'éveil en dehors de cette assise au prise avec les illusions.

Nous nous illusionnons au sein de l'éveil et les Bouddhas s'éveillent au

sein de l'illusion. Nous sommes donc les mêmes. Les Bouddhas et les

êtres ordinaires vivent la même condition. Cependant, nous sommes

trompés par cette condition tandis que les Bouddhas voient clairement

la nature de cette condition.

Quand Ryôkan dit qu'il pratique le Zen sans pratique, il veut dire que

pour lui, l'assise n'est pas une pratique : c'est comme un Soutra sans

mots. Cette assise, c'est juste une assise. Ce n'est pas une méthode qui

poursuit un but ou un résultat particulier : l'assise elle-même est le but.

Nous sommes déjà arrivés, nous sommes déjà là.

Une fauvette chante dans le saule pleureur et dans le village, un chien

aboie à la lune. Ryokan écrit : *« A part cela, rien ne me trouble l'esprit ».*

Les pensées vont et viennent, il n'y a pas de séparation entre les aboiements du chien, le chant de la fauvette et moi-même qui écoute. Il n'y a pas de séparation entre le sujet et l'objet : les sons viennent de mon esprit.

Ryôkan conclut son poème avec une question importante :

*« Pourquoi y a-t-il quelque chose d'autre à transmettre en tant qu'Esprit ? »*. Cela signifie qu'il n'y a pas d'Esprit à transmettre aux autres.

Ce qui se passe dans mon zazen est seulement mon zazen, il n'y a pas moyen de le partager avec les autres. Cependant, au sein même de sa solitude, Ryôkan et toutes les existences sont ensembles. Nous sommes seuls mais avec tous les êtres. Sa façon de partager son expérience est d'écrire des poèmes. A travers la lecture de ses poèmes, nous pouvons partager la même expérience que lui car au fond, quand il dit :

*« Je ne peux pas partager »*, c'est, pour lui, un moyen de partager.

***Maître Okumura***